

chacun la gloire d'avoir tué le Missionnaire; après quoi ils brisèrent la croix en mille pièces. C'est ce que j'appris quelque temps après avec douleur.

Je crus qu'un pareil attentat ne devait pas être impuni; c'est pourquoi je priai les Français de ne plus faire de traite avec eux, qu'ils n'eussent réparé l'insulte qu'ils avaient faite à la Religion. Cette punition eut tout l'effet que je souhaitais: les principaux du village vinrent deux fois de suite me témoigner le sensible regret qu'ils avaient de leur faute, et ils m'engagèrent par cet aveu à aller de temps-en-temps les voir. Mais, il faut l'avouer, un Missionnaire ne fait pas grand bien auprès des Sauvages, à moins qu'il ne demeure avec eux, et qu'il ne veille continuellement à leur conduite. Sans cela, ils oublient bientôt les instructions qui leur ont été faites, et peu-à-peu ils retournent à leurs anciens désordres.

C'est cette connaissance que nous avons de l'inconstance des Sauvages, qui dans la suite nous donna beaucoup d'inquiétude sur l'état de la Mission des *Peouarias*: l'éloignement où nous étions de ce village, le plus grand qui soit dans ces quartiers, nous empêchait d'y faire des excursions fréquentes. D'ailleurs les mauvais traitemens qu'ils avaient faits au feu Père Gravier, avaient obligé Messieurs les Gouverneurs du Canada et de la Mobile de défendre aux Français de faire la traite chez eux. A la vérité, plusieurs Chrétiens de ce village étaient venus se rendre auprès de nous; mais il y en restait beaucoup d'autres qui, n'étant pas soutenus par les instructions ordinaires, pouvaient chanceler dans la Foi.

Enfin, dans le temps que nous pensions aux moyens de rétablir cette Mission, nous apprîmes de